GUIDE DU PETIT VISITEUR

EXPOSITION

MORTALITAS — VIVRE ET REPRÉSENTER LA PESTE AUX TEMPS MODERNES
30 AVRIL — 27 AOÛT 2022

En 2020, le monde a connu une crise sanitaire sans précédent… L'épidémie de Covid 19 a profondément bouleversé nos vies, nous obligeant à changer toutes nos habitudes. Des règles strictes nous ont été imposées : port du masque, limitation des contacts, fermeture des commerces non essentiels, couvre-feu, quarantaine… Les écoles ont même été fermées pendant plusieurs mois !

Pourtant, ce n'est pas la première fois que le monde est confronté à une telle pandémie, c'est-à-dire à une épidémie qui atteint un grand nombre de personnes, dans une zone géographique très étendue. Il y a longtemps, la peste a causé de terribles ravages… Déjà présente durant l'Antiquité, elle s'abat sur l'Europe occidentale dès 1348. Pendant plusieurs siècles, cette maladie est avec la famine et la guerre l'un des fléaux les plus redoutés. Et le plus incroyable est que l'on ignorait la cause exacte de cette maladie. Il a fallu attendre 1894 pour que la bactérie responsable soit identifiée par le médecin Alexandre Yersin. Aujourd'hui, la peste humaine a disparu de nos régions et elle se soigne grâce aux antibiotiques.

Cette exposition va te permettre d'en apprendre davantage sur la peste. Comment se transmettait-elle ? Comment les gens ont-ils réagi face à cette terrible épidémie ? Comment faisait-on pour se protéger et soigner les malades ? Quelles croyances et cultes se sont développés autour de cette maladie ?

Ouvre bien les yeux et pars à la recherche des détails qui sont reproduits à la dernière page. N'hésite pas à t'approcher des pièces exposées en utilisant les marchepieds qui sont à ta disposition.

Retrouver
les détails des œuvres

Lire
et comprendre

BONNE VISITE
ET AMUSE-TOI BIEN !

1 ROBERT BÉNARD,
D'APRÈS FRANÇOIS-NICOLAS MARTINET
La puce vue au microscope (Encyclopédie de Diderot et d'Alembert)
burin, milieu du XVIIIe siècle

La peste est causée par le bacille de Yersin (du nom du médecin qui l'a découvert). Cette bactérie est présente chez la puce du rat noir, le *rattus rattus*, que tu connais sans doute grâce au dessin animé *Ratatouille*. En piquant le rat, la puce l'infecte en lui injectant le bacille. Si ce rat infecté entre ensuite en contact avec des humains, il les contamine à son tour. Et ainsi, se propage la peste...

C'est ce qui s'est produit en Europe à la fin du Moyen âge et aux Temps modernes. La peste s'est propagée dans nos contrées par l'intermédiaire de bateaux de commerce qui transportaient dans leurs cales des rats infectés. La maladie s'est d'abord déclarée dans les ports où les bateaux avaient accosté, en Sicile et à Marseille. Ensuite, elle s'est disséminée sur tout le continent et a fait de très nombreuses victimes : un tiers de la population en décéda entre 1348 et 1352 !

Les malades de la peste présentent différents symptômes : fortes fièvres, vomissements, migraines, mais les plus caractéristiques (et dégoutants !) sont la présence sur le corps de bubons, sortes de grosses boules douloureuses, et de charbons, boutons noirs qui apparaissent à l'endroit de la piqûre. C'est pour cela que l'on parle aussi de peste bubonique. La peste est extrêmement contagieuse puisqu'elle peut aussi se transmettre par l'air et atteindre les voies respiratoires (peste pulmonaire). Les personnes contaminées meurent généralement très rapidement, au bout de quelques jours seulement.

2 MARTIN BOUCHE
Les Romains viennent chercher à Épidaure la statue d'Esculape pour guérir Rome d'une grande épidémie de peste (Métamorphoses d'Ovide)
burin et eau-forte, 1702

L'Europe a connu plusieurs épidémies importantes de peste durant le Moyen âge et les Temps modernes. Mais cette maladie était déjà présente durant l'Antiquité !

La gravure illustre un épisode des *Métamorphoses*, un poème de l'auteur latin Ovide, écrit au 1e siècle après Jésus-Christ. Touchés par une épidémie de peste, les Romains viennent à Épidaure (ancienne cité grecque) pour demander l'aide d'Esculape, le dieu de la médecine. Esculape se transforme alors en un gigantesque serpent (qui ici ressemble plus à un dragon) et accompagne les Romains dans leur ville. À leur arrivée, l'épidémie cesse, grâce à l'intervention du dieu.

3 ALBRECHT DÜRER
Les quatre cavaliers de l'Apocalypse
gravure sur bois, après 1511 ?

Au Moyen âge, la peste était quelque chose d'impossible à comprendre et à soigner. Les hommes la considéraient même comme une punition envoyée par Dieu pour leurs péchés.

Cette gravure représente les quatre Cavaliers de l'Apocalypse. Ce sont des personnages mystérieux mentionnés dans la Bible (Nouveau Testament). Ils incarnent les différents fléaux qui peuvent s'abattre sur l'humanité et ils annoncent le commencement de la fin des temps.

Le cavalier de la Conquête est présenté avec un arc. Celui de la Guerre brandit une épée tandis que la Famine tient une balance entre ses mains. Le dernier cavalier est celui de la Mort. Il est représenté comme un squelette monté sur un cheval cadavérique. Il est associé aux épidémies qui frappent les hommes, particulièrement celles de peste.

4 LÉONARD JEHOTTE,
D'APRÈS GÉRARD AUDRAN
La peste
dessin à la plume, 1789

Pour nos ancêtres, la peste était due à un air empoisonné par une sorte de venin qui se manifestait par une très mauvaise odeur. Ils pensaient qu'il était possible de se protéger du mal par des parfums. C'est pourquoi ils faisaient brûler diverses plantes (cannelle, romarin, lavande, sauge, clous de girofles, rose...) dans les habitations ou dans les rues à l'aide de braseros, comme celui qui est représenté sur ce dessin. L'air était ainsi purifié et chargé d'une bonne odeur qui permettait de faire barrière à la maladie.

Ces mêmes plantes étaient également utilisées comme amulettes : pour se protéger, les gens les portaient sur eux, dans de petits sachets attachés à leurs vêtements.

5 GUILLAUME DUVIVIER
Habit de médecin visitant les malades pestiférés (Parallele des eaux minerales actuellement chaudes et actuellement froides du Diocese et Pays de Liege de J.-F. Bresmal)
burin, 1721

Cet étrange masque à long bec est celui des médecins qui soignaient les malades de la peste aux 17e et 18e siècles. Pour éviter d'être contaminé, le soignant était couvert de la tête aux pieds : un long costume en cuir, des gants, des bottes, un chapeau, et le fameux masque. Le bec n'a rien à voir avec celui d'un oiseau : il servait à accueillir des aromates, censés purifier l'air. Parfois même, on y ajoutait une éponge imbibée de vinaigre ! Deux disques en verre permettaient au médecin de voir, tout en étant complètement protégé. Ainsi accoutré, le médecin pouvait s'occuper des malades. Le bâton servait à faire savoir aux passants que le médecin soignait des pestiférés et qu'il était donc dangereux de s'approcher trop de lui.

6 *Pot à thériaque*
faïence à décor en camaïeu bleu, XVIIIe siècle

Cet objet est un pot de pharmacie du 18e siècle ayant contenu de la thériaque. Dès l'Antiquité, la thériaque est un remède employé comme antidote, c'est-à-dire une substance destinée à neutraliser les effets d'un poison ou d'un venin, essentiellement dans le cas de morsures ou de piqures d'animaux. Elle devient ensuite un antipoison universel. Et puisque l'on pense que la peste est un venin, les médecins l'utilisent durant les épidémies pour préserver les personnes bien portantes de la maladie ou pour soigner les malades.

La thériaque a une recette très compliquée, qui peut compter jusqu'à une soixantaine d'ingrédients, des plantes essentiellement mais aussi des choses étonnantes comme de la chair de vipère !

7 MATHIAS DE GRATI
Discours de droit moral et politique qui peut servir de remède tant contre la peste des villes et états que contre celle de l'ame et du corps [...]
Liège, 1676, ULiège Library

Pour éviter la propagation de l'épidémie, les malades de la peste étaient mis à l'écart des autres habitants. Les personnes qui les avaient côtoyés devaient respecter une quarantaine, c'est-à-dire un certain nombre de jours, théoriquement 40, avant de pouvoir circuler librement parmi le reste de la population. Dans de nombreuses villes, les malades de la peste étaient accueillis dans des hôpitaux spéciaux, appelés lazarets. À Liège, il n'y a jamais eu de lazaret. Les pestiférés étaient isolés dans de simples cabanes, installées en dehors de la ville, dans l'actuel quartier Saint-Léonard.

8 JEAN VALDOR
Saint Roch
burin, 1609

Pour se préserver de la peste, on pensait que la religion était aussi forte que la médecine. Lorsqu'une épidémie éclatait, les hommes se tournaient donc vers Dieu et les saints. Saint Roch était vénéré comme un saint « anti-pesteux ». C'est un pèlerin qui aurait soigné de nombreux malades sur la route de Rome. Il finit par attraper la peste mais, il en guérit. Souvent représenté avec son bâton de pèlerin, il est accompagné de son chien qui lui apportait à manger pendant sa maladie, et de l'ange qui le soignait. Sur cette gravure, on le voit montrant le bubon apparu sur sa jambe.
Dans l'exposition, tu trouveras des représentations d'un autre saint qui était prié en temps de peste : Saint Sébastien. On le voit transpercé de flèches qui sont situées là où les bubons apparaissaient sur le corps.

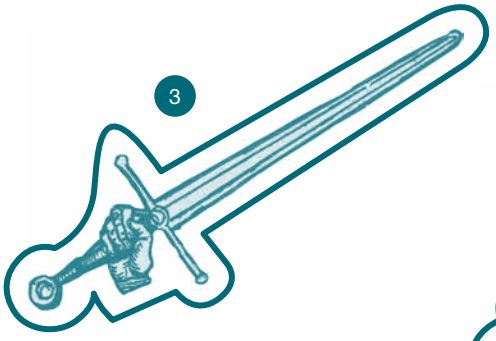
9 JOHANN JAKOB RIDINGER
Danse des Morts
manière noire, milieu du XVIIIe siècle

Tu as devant toi ce qu'on appelle une danse macabre. Apparu au 15e siècle, suite à la grande épidémie de peste de 1348, ce thème est fréquent dans l'art européen. Il illustre le fait que tout le monde peut être touché par la mort : hommes, femmes, riches, pauvres, personnes âgées ou enfants.

Au centre de la gravure, des squelettes, qui personnifient la mort, dansent avec des vivants autour d'un cercueil, dans une ambiance presque joyeuse. Les médaillons sur les côtés montrent des squelettes qui attirent dans la danse les différentes classes sociales de la société : le pape, l'empereur, le roi, le cardinal, l'évêque, le duc, le compagnon, le noble, le citoyen, le paysan, le mendiant et le soldat, le sot et l'enfant.

1

2

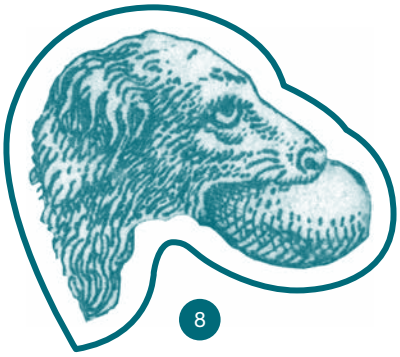


3

4

5

6



8

7

9

Possibilité de visites guidées
et de visites ludiques.
Informations et réservations :
04 366 56 43 — wittert@uliege.be
www.wittert.uliege.be/visites

Université de Liège — Musée Wittert
Place du 20-Août 7, 4000 Liège

Musée Wittert ULiège
museewittertuliege

Commissariat : Geneviève Xhayet
Conception et rédaction : Édith Micha,
Margot Potelle et Geneviève Xhayet
Éditeur responsable : Musée Wittert
Conception graphique et risoprint : NNstudio

Avec
le soutien
de la Fédération
Wallonie-
Bruxelles